



Flash Aikido

Année 2011

N° 119

3^e trimestre

BELGIQUE - BELGIE
P.P.
7500 Tournai MASSPOST
BC31341

N° agrément : P605267



Kyoto 2011



Périodique trimestriel : juillet, août, septembre 2011
AFA - Avenue de Stalingrad, 52 - 1000 Bruxelles

Association Francophone d'Aikido.
Aïkikai de la Communauté française Wallonie - Bruxelles
Seule fédération reconnue par le Ministère de la Communauté française.
Affiliée au Belgian Aïkikai. Membre de l'AIKF, de la Fédération internationale d'aïkido, du
centre mondial de Tokyo et du comité Olympique et Interfédéral belge.





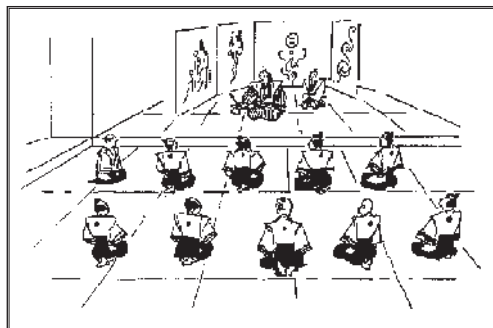


TABLE DES MATIÈRES



Page	2	Stages et manifestations.
Page	3	Le mot du Président.
Pages	4 et 5	Shugyo Dojo, 10 ans d'existence cela se fête.
Pages	6 et 7	Maredsous 2011 - 15 ans au Hikari Aikikai de Rebecq.
Page	8	Triple anniversaire à Aubange.
Pages	9 à 13	Le tatouage japonais, un peu d'histoire.
Pages	14 et 15	Juin 2011 : un événement au Japon.
Pages	16 à 19	Wégimont 2011.
Pages	20 et 21	Une première expérience au stage d'été de Berck-sur-Mer !
Pages	22 et 23	A la rencontre de nos Clubs : aujourd'hui, le Satori Hannut.
Pages	24 et 25	Cinq questions à ... Dimitri Crenier.
Pages	26 et 27	Formation de cadres sportifs - Japon, à faire et à éviter ...
Page	29	AIKIMOTS n°56 par Michel Dewelde - Solution du n° 55.





Stages et manifestations :

Attention cette page ne reprend plus que **les stages AFA**, c'est-à-dire les stages fédéraux organisés et sous la direction de notre fédération.

Tous les autres stages, c'est-à-dire les **stages privés** organisés et sous l'égide uniquement des clubs, peuvent se consulter sur notre site Web dont l'adresse se trouve ci-dessous.

(Pour autant que les organisateurs aient prévenu la personne en charge du calendrier)

Ces informations vous sont fournies à titre indicatif et sont susceptibles d'avoir subi des modifications depuis leur communication au comité de rédaction du Flash. Nous vous conseillons de vérifier les éventuelles mises à jour sur le site www.aikido.be, rubrique « stage ».

Stage des 4	2 octobre 2011 (Nivelles)
Osawa <i>Shihan</i>	11 au 13 novembre 2011 (Bruxelles)
Examens Fédéraux	3 décembre 2011 (Namur)

Vous trouverez tous les renseignements complémentaires concernant les stages sur notre site Web : <http://www.aikido.be> rubrique stages.

Vous pouvez également téléphoner à notre secrétariat au 02/537 47 62



Le mot du Président

Chers amies,
Chers amis,

J'espère que cette édition du Flash vous trouvera, en cette période de rentrée, bien reposés par vos vacances et en pleine forme pour une nouvelle saison !

Pour bon nombre d'entre nous, le mois d'août aura été l'occasion de participer aux grands stages d'été, et notamment au stage de Wégimont dont c'était la 32^{ème} édition et qui reste le rendez-vous incontournable de notre calendrier. Cette année encore, des pratiquants de toutes nationalités se sont réunis pour pratiquer sous la direction de Christian Tissier *Shihan*, qui a eu à cœur de les emmener dans sa réflexion et son cheminement personnel, avec bien sûr l'humour, la modestie et le talent qu'on lui connaît. Il fut d'ailleurs habilement secondé dans sa tâche par Dany Leclerre *Shihan*, qui a accepté de dispenser des cours en soirée. Je tiens à les remercier tous deux, ainsi que toutes celles et ceux qui nous ont prêté main forte dans l'organisation.

L'heure est maintenant au retour dans vos *dojo* et je vous souhaite à tous et toutes une excellente reprise.

J'espère que cette nouvelle saison vous permettra de vous épanouir dans votre pratique, sans tracas de santé. A ce propos, si je devais me risquer à un petit conseil de début de saison, ce serait précisément de toujours penser à protéger votre intégrité. Non pas tant contre des attaques extérieures, bien que ce soit évidemment une préoccupation incontournable de chaque pratiquant d'arts martiaux, mais surtout contre les petites blessures que l'on peut s'infliger inutilement lorsque l'on sert de partenaire et que l'on relâche son attention. Il arrive trop souvent que les enfants ou les plus débutants ressentent de petites douleurs, principalement dans les chutes, mais ne s'en inquiètent pas parce qu'elles sont « minimales » et parce qu'ils pensent que cela fait partie de la pratique. Ce n'est pas le cas !

Il est important de réaliser que l'on chute sûrement 50 fois au moins lors d'un cours d'Aïkido classique et que, multipliés ainsi à chaque cours pendant plusieurs années, ces petits traumatismes peuvent déboucher sur de véritables problèmes de santé. Les plus anciens vous le confirmeront : il faut être attentif à ces douleurs, qui sont autant d'indicateurs de ce que nos chutes ou notre façon de suivre en tant qu'*Uke* peuvent encore être améliorées ou adaptées. Soyez donc intransigeants avec vous-même et n'hésitez jamais à demander aux plus anciens de vous aider si vous ne trouvez pas par vous-même la méthode qui vous convient. C'est la seule façon de ménager votre corps, votre monture...

Vous serez ainsi en pleine possession de vos moyens pour les grands rendez-vous de cette année, dont le premier est le stage co-organisé avec notre fédération homologue flamande, la VAV, les 11, 12 et 13 novembre 2011 sous la direction d'Osawa *Shihan*, 7^{ème} dan. A coup sûr, ce stage vaudra le détour ! Interrogez vos professeurs et ceux qui ont participé à l'édition de l'an dernier et ils vous le diront.

De manière générale, et quelque soit votre niveau, n'hésitez pas à venir participer aux stages, fut-ce même uniquement en tant que spectateur dans un premier temps. Vous verrez que tous les pratiquants y sont les bienvenus et reviennent avec plaisir. Le monde de l'Aïkido excède largement les murs d'un seul *dojo* et la participation aux stages est la meilleure façon de s'en rendre compte et de progresser.

A très bientôt donc, et bonne lecture à tous,



Frédéric Heylbroeck
Président



10 ans d'existence cela se fête !



Dimanche 4 Septembre 2011, le Shugyo Dojo fêtait ses dix années d'existence. C'est dans une atmosphère à la fois festive et sereine que l'ensemble des pratiquants du club, enfants comme adultes, se sont retrouvés pour un stage spécial animé par Paul van Lierde, 5^e dan, le *dojo-cho* du club.

C'est avec grand plaisir que Paul a accueilli à cette occasion certains haut-gradés de la fédération : Jacques Horny, 6^e dan et Chantal Danthine, 5^e dan tout deux faisant parties actuellement de la commission des grades. Mais aussi Luc Deweys, 6^e dan qui fut l'un des premiers professeurs de Paul. Ils ont tous su partager leur passion, prodiguant leurs conseils sur le *tatami* au grand bénéfice des nombreux pratiquants présents. Daniel De Decker, 6^e dan membre du Shugyo Dojo était également présent mais, suite à un petit ennui de santé, il n'a malheureusement pas pu pratiquer.



L'enseignement de Paul est resté fidèle à lui-même. Les mouvements démontrés semblent simples mais néanmoins sont très précis dans leur exécution.

Ils ne sont pas toujours évidents à mettre en pratique mais nous sommes tous là pour y travailler. En tout cas avec un tel encadrement de professeurs, chacun a sans aucun doute eu l'occasion de retirer de ce stage quelque chose pour son propre Aikido.

Paul a particulièrement insisté sur l'état d'esprit lors de la pratique. Ne pas chercher à se mettre en valeur face aux autres mais plutôt chercher un travail d'harmonie avec le partenaire que l'on soit *Uke* ou *Tori*, gradé ou débutant. C'est donc dans une excellente atmosphère pleine de sérénité que tous les pratiquants ont pu célébrer cet anniversaire par la pratique d'un Aikido qui nous enrichit tous chaque fois un peu plus.

Le stage s'est clôturé par les discours de Paul ainsi que de Robert Rizza, 4^e dan et Président du Shugyo Dojo. L'AFA était représenté par notre ami Nabil Messaoudi, 4^e dan et vice-président du conseil d'administration qui sut en quelques mots très « imagés », montrer toute la reconnaissance de la fédération envers Paul qui en plus d'être membre de la commission des grades, s'implique depuis plusieurs années en tant que vice président de la commission pédagogique dans la formation des professeurs d'Aikido. Ce stage fut aussi l'occasion de remettre à Thomas Dagbert son *Shodan* Aikikai. Ce dernier compte maintenant parmi les nombreux *yudansha* formés au sein du Shugyo Dojo par Paul dans les dix dernières années, soit 12 *shodan* et 4 *nidan*.

La célébration ne s'arrêtant pas à la pratique sur le *tatami*, tous les *aikidoka*, petits et grands, ainsi que leurs parents ou conjoints, se sont retrouvés pour un grand barbecue convivial organisé par Paul. Les enfants continuaient à pratiquer leurs chutes dans le château gonflable installé pour l'occasion. Les plus grands quant à eux, un verre à la main tout en dégustant les saucisses, épiaient les enfants car, eux aussi, auraient bien voulu pouvoir se joindre à eux...

En dix ans, Paul a su faire grandir le Shugyo Dojo d'une manière incroyable. Le club est maintenant le troisième plus grand club de l'AFA en nombre de participants sur Bruxelles (110 inscrits). Depuis 2001, le *dojo* a eu le plaisir et l'honneur d'accueillir d'éminents *Sensei* comme Sugano, Yamada, Miyamoto, Endo, Yasuno, Osawa, Tissier, Donovan Waite et bien d'autres encore.



Paul sait aussi pouvoir se reposer sur un groupe de professeurs *Yudansha* toujours prêts à le seconder dans sa mission : Robert Rizza, 4^e dan, Thomas Nogues, 3^e dan, Isabel Wets, 2^e dan, Maxime Rens, 2^e dan, Laurent Tournay, 1^{er} dan et Thomas Dagbert, également 1^{er} dan.

Le club offre actuellement trois cours adultes et trois cours enfants par semaine ne s'interrompant que brièvement durant les vacances estivales.

A n'en pas douter, tous les participants au stage (et aussi ceux du barbecue), souhaitent longue vie au Shugyo Dojo et espèrent célébrer aussi bien, si ce n'est mieux, les vingt ans du club !

**Rizza Robert (Bob)
Thomas Nogues**

« Si les parents connaissaient le rôle de l'intelligence, de volonté, la part de l'esprit et de caractère dans la plupart des sports ; avec quel entrain ils y pousseraient leurs enfants » !

Pierre de Coubertin

GÉNIAL...les 10 ans du Shugyo Dojo.

Malgré la pluie, les pratiquants étaient venus nombreux pour fêter les 10 ans du Shugyo Dojo. Débutants, gradés et moins gradés, adultes et enfants, petits et grands, tous étaient heureux de partager ce moment avec Paul et Isabel.



Avant de débiter le stage, Paul dans sa grande bonté a présenté et remercié de leur présence : Jacques Horny, un des plus anciens pratiquants de l'AFA et membre de la CFG. Luc Deweys, un des anciens professeurs de Paul et moi-même votre dévouée scribe (seulement pour cette fois) également membre de la CFG.

Après un agréable échauffement, bienvenu après ces 2 mois d'arrêt pour beaucoup d'entre nous, le stage s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse et très amicale. Midi se pointe déjà à l'horizon et la fin du stage approche, vite, bien vite, trop vite même, mais ne dit-on pas que les meilleures choses ont une fin !

Faim ... Vous avez dit faim ? Mais oui en effet, je me rappelle soudain tous ces bruits bizarres que j'entendais pendant le cours, c'était donc les gargouillis de tous ces ventres affamés ! Mais avant de faire ripaille ... rendons hommage à Paul, professeur du Shugyo Dojo depuis 10 ans, pratiquant depuis longtemps et président de la Commission Pédagogique depuis peu de temps.

Pour commencer les *yudansha* du Shugyo Dojo ont effectué une petite démonstration pour montrer à leur vénéré *Sensei* qu'ils avaient bien assimilé son enseignement et que même si celui-ci à la longue y avait laissé tous ses cheveux, aujourd'hui sa patience et son dévouement étaient récompensés. Ensuite, Bob Rizza, président du club a fait un petit discours (de 5 pages hi hi hi) dans lequel il s'est un peu mélangé les pinceaux, ce qui nous a bien fait rire. Et enfin arriva la remise des cadeaux bien mérités.

Pour terminer, Paul a prononcé un petit discours tout empreint d'émotions et a remercié chaleureusement ses assistants ainsi que toutes les personnes présentes sur le *tatami*. Et ENFIN il a dit les paroles magiques « Je vous offre à boire » et nous nous sommes tous précipité(e)s pour ranger les *tatami* avant qu'il ne change d'avis.

Quand nous sommes sortis pour le barbecue, le soleil était de la partie et les chefs coqs étaient présents à leur poste derrière pour nous servir des viandes grillées à souhait. Les membres du club avaient préparé de nombreuses et délicieuses salades pour accompagner les grillades. Super ambiance, super compagnie, super nourriture et on a bien bu, super ... tout ... quoi. Aucune critique (c'est rare venant de moi, hein !).

Je tiens à remercier tous les pratiquants et amis qui sont venus partager cette agréable journée ainsi que toutes les personnes qui se sont impliquées pour que cette fête soit une réussite. Mais surtout un très grand merci à Polo et Isa car sans eux cette fête d'anniversaire n'aurait pas eu de raison d'être.

Vivement les 15 ans que l'on recommence.

**Chantal Danthine
Chu Shin Aïki Dojo.**



Camp d'été de Maredsous, édition 2011

Un vent du sud souffle sur l'abbaye...



D'extrême sud même... Cette année, nous eûmes le privilège d'accueillir trois personnalités venues d'Australie : Tony Smibert *Shihan* 7^e dan ; Hanan Janiv *Shihan* 7^e dan et une personnalité toute particulière, en qualité d'homme, de pratiquant et en symbole, Jikou Sugano *Senseï*, le fils de Seiichi Sugano *Shihan*.

Un trio chargé de redonner du souffle à ce camp d'été devenu quelque peu morose depuis la disparition de son créateur et qui a permis à l'équipe organisatrice et à son dirigeant, Louis Van Thieghem, d'éloigner le risque d'une certaine « claustrophobie ».

Plus qu'une ouverture d'horizon, nos hôtes ont redonné de l'inspiration, tissé les liens d'amitié d'une grande famille et prodigué des cours de qualité. Smibert *Senseï*, tout d'abord, Tony, tout en finesse et sensibilité, énergique et méthodique, eut à cœur de nous transmettre cette joie et cette soif d'apprendre sans relâche. Un enseignement basé sur la recherche de connexion avec le partenaire et centré sur l'énergie de l'échange. Un professeur qui, à maintes reprises, compara l'élan créateur de l'Aïkido avec celui qui lui est cher, la peinture. Un artiste-peintre communiquant ses perceptions à l'art « martial » et inversement. Un être délicat et plein d'humour.

Janiv *Senseï*, Hanan, j'ai vécu avec lui des moments graves qui nous ont rapprochés sans doute. Nous avons partagé l'an dernier, les quelques jours qui ont précédé la mort de Sugano *Shihan*. Un être profond, d'une force inquiétante mais doté d'un cœur gigantesque, capable d'accueillir chacun avec bienveillance et humour. Un Aïkido, plus « ancien », comme issu des livres avec un souci d'incorruptibilité par rapport à l'héritage reçu.

Jikou Sugano *Senseï*, enfin... un homme discret, profondément gentil et talentueux. L'héritage d'un tel nom en de tels lieux aurait pu être lourd et difficile à porter. Pourtant la qualité de sa présence, même si elle put évoquer celle d'un autre, eut vite fait de recueillir l'attention de tous,

pour ses qualités propres, loin de toute notion d'héritage. Pourtant d'héritage il aurait pu en être question, dans la voix, la bienveillance, la puissance (que certains ont qualifiée de « génétique ») mais surtout dans les qualités de l'incroyable et insatiable étudiant, toujours curieux et ouvert.

Des invités d'honneur pour soutenir l'équipe enseignante « locale » et conférer au stage une impression étonnante d'abondance et de prospérité.

De quoi faire oublier que les lieux, cette année - rénovation du collège oblige - étaient d'une extrême exigüité.

Beaucoup se sont interrogés et s'interrogent encore sur « l'avenir »... L'avenir d'une école... Pour ma part, au-delà d'une tristesse qui suit un cheminement tout personnel de deuil, il n'y pas de telles angoisses. L'aïkido de Sugano *Senseï* a pénétré notre cœur et y a laissé des fruits suffisamment savoureux que pour s'en nourrir, pour autant que notre apprentissage demeure ouvert sur le monde, sur les autres et sur les multiples talents que nous sommes amenés à rencontrer en les maîtres d'exception qui nous rendent visite.

Les aspects particuliers de telle ou telle pratique peuvent être entretenus par les rencontres entre pratiquants ayant eu le même écolage mais je ne crois pas que ces points communs doivent être sources de consanguinité, au contraire. Il n'y pas de succession ou de successeur(s), il y a autant de « relais » qu'il y a de pratiquants, d'élèves, de professeurs. Il n'y a pas de transmission figée d'une forme mais de bien la transmission d'un élan, celui de ne jamais s'arrêter. Pour ceux qui l'ont connu, le « don't stop here » doit résonner aujourd'hui plus encore que tout autre jour. Regarder le passé peut être inspirant et rassembleur mais la respiration la plus importante de notre vie est celle que nous faisons maintenant. Le présent, terreau du futur et de la pérennité, se réalise dans le métissage. C'est le secret des civilisations les plus prospères, c'est aussi l'idéal d'universalité qu'un certain Morihei Ueshiba formula pour toute l'humanité...

Du nord au sud, d'orient en occident, la famille de l'Aïkido s'agrandit de jour en jour. Merci à nos hôtes d'avoir pu en incarner la si évidente preuve.

Christophe Depaus
Ren Shin Kan Dojo



« Cours anniversaire » au Hikari Aikidojo de Rebecq.



Le 5 juillet dernier, Jacques Horny eut l'occasion de fêter au Hikari, à la fois son propre anniversaire et celui de son *dojo*. Si les 15 ans de ce dernier furent déjà officiellement célébrés en début d'année, son fondateur - qui compte tout de même quelques années de plus que son rejeton adolescent - n'avait pas encore été mis à l'honneur, du moins, en personne. Belle occasion nous fut ainsi donnée, par ce cours de « saison prolongée » à Rebecq, de rendre hommage à Jacques, à son parcours d'homme, de père (trois fois), grand-père (six fois dont deux fois cette année !) au travers de son cheminement de pratiquant et d'enseignant.

Spontanément rassemblés, on comptait parmi les plus anciens, Luc Deweys, Chantal Danthine, Robert Madoe et son épouse, Hervé Vanckerkhoven et Danièle, Stéphane Daens ainsi que beaucoup d'autres pratiquants, tant élèves du Hikari que du Chu Shin, du Ren Shin Kan ou encore des *dojo* de Soignies ou de Marke.

Une réunion si peu préparée qu'elle en était presque improvisée, sans effort, simplement née du désir de témoigner son attachement aux personnes présentes et à Jacques en particulier ainsi que son souhait de pratiquer, mû par le seul amour de l'Aïkido. Le résultat eut pour effet d'avoir une véritable ambiance de stage, sans « devoir-être », un véritable moment de partage entre familles et amis.



Pourquoi écrire ces lignes au sujet d'un moment aussi simple ? Peut-être parce qu'il n'est pas inutile de rappeler qu'au fond, notre pratique à tous n'est ni plus ni moins que cela. Si elle peut être le support d'une vie, d'une quête spirituelle en même temps qu'un développement physique et mental, elle est avant tout une invitation à l'amitié, à la tolérance, à la compassion et à l'amour. Parfois, les impératifs de gestion (qu'ils soient de *dojo* ou de fédération), la progression par les grades, la question du « statut », tout importants et parfois indispensables qu'ils puissent être ne nous doivent pas faire perdre de vue, l'essentiel de la pratique : aimer l'Aïkido pour apprendre à aimer les autres. Un objectif pour lequel le code moral de feu Sugano *Senseï* pourrait fortement nous aider : « Aikido is a way : There is commitment and there is obligation. Do not abuse or misuse the art of aikido. Study carefully, honestly and humbly. Respect your seniors and look after your juniors ».

Traduction : L'Aïkido est une voie : il y a de l'engagement et des obligations. N'abusez pas ni ne détournez (au sens d'un mauvais usage) l'art de l'Aïkido. Étudiez attentivement, honnêtement et humblement. Respectez les pratiquants plus anciens que vous (dans la voie) et prenez soin des pratiquants plus jeunes que vous (dans la voie).

Un code, donc une maxime de vie fixant un cadre de conduite où obligations et engagements sont certes au rendez-vous mais au sein duquel l'honnêteté et le respect sont des piliers. Au sein de cet édifice, cultiver le non-ego (que notre ami Jacques aime à rappeler par ces mots : « pratiquer sérieusement sans se prendre au sérieux ») et, selon moi, apprendre à s'effacer pour être mieux présent à l'autre dans sa propre vie. Savoir se mettre au service d'une situation qui se crée sans chercher à en être le centre, simplement prendre la place qui nous revient, nouvelle à chaque instant. Merci Jacques, pour ce moment authentique.

Christophe Depaus
Ren Shin Kan Dojo



Un triple anniversaire au Stage d'Aïkido des Trois Frontières à Aubange.



Le groupe de stagiaires lors du stage

Pour la 7^{ème} fois, plus de cinquante pratiquants d'Aïkido s'étaient donné rendez-vous sur les *tatami* aubangeois pour le stage d'été des Trois Frontières. Cette année, l'accent de la pratique a été mis sur le rôle d'*uke* : l'instant juste de l'attaque, le déplacement naturel, mais aussi les façons différentes d'appréhender les chutes.

Une étude qui prend en compte la biomécanique du corps humain lors de l'étude des techniques de base mais aussi lors de celles plus complexes. Trois professeurs pour trois pays : Dany Leclerre *Shihan 7^e dan* (Belgique), Dominique Pierre, *5^e dan* (France) et Frédéric Burnay, *4^e dan* (Luxembourg).

plusieurs clubs, celui-ci est responsable technique des clubs d'Aubange, d'Arion, de Pétange (L) et de Longlaville (F) et a formé à ce jour 15 ceintures noires.

C'est avec une démonstration suivie d'un verre de l'amitié que le stage s'est clôturé en présence de Monsieur Pierre Clinquart, Échevin des Sports de la Commune d'Aubange. Un moment d'échange de souvenirs passés mais aussi d'une multitude de projets futurs.

Frédéric Burnay



Les trois Maîtres de stage, D.Leclerre (B),
D. Pierre (F) et Fr.Burnay (L)



L'Échevin des Sports d'Aubange Pierre Clinquart félicitant
le triple anniversaire du club d'Aubange

Ce fut aussi l'occasion d'un triple anniversaire. Le premier fête les 15 ans du club de l'Aïkido-Aubange. En effet, celui-ci fut créé en septembre 1996. Quinze années de soutien de la part de l'Administration communale d'Aubange, particulièrement de l'ancien Bourgmestre Monsieur François Ritz, mais aussi de l'actuel, Monsieur Jean-Paul Dodelinger, responsable lui aussi du service des sports de la commune.

Le deuxième, en l'honneur des 25 ans de pratique du Professeur Frédéric Burnay, ainsi que de ses 40 ans. Celui-ci est effectivement né en 1971 et a commencé cette discipline à l'âge de 15 ans dans un club de Namur. Fondateur de





Le tatouage japonais, un peu d'histoire ...



Magnifique Irezumi

En plus de 10.000 ans d'existence, du visage des femmes *Aïnu* aux bras des *Yakuza*, le tatouage aura marqué l'histoire japonaise de son encre indélébile. Du rite tribal à l'accessoire de mode, voyons comment tout ceci a commencé.

Le Japon, ce petit groupe d'îles du Pacifique culturellement isolé par un bras de mer et une solide histoire militaire, entretient avec le tatouage une histoire en dent de scie, qui à l'instar des vieux couples, oscille entre amour et haine, fascination et répulsion. La technique du tatouage traditionnel japonais porte plusieurs noms : *Irezumi* ou *Horimono*, (*Irezumi* désignant plus spécifiquement les motifs traditionnels de taille importante et recouvrant une large partie du corps alors que *Horimono*, terme de moins en moins utilisé, désigne lui l'ensemble des styles), le tatouage nippon reste cependant dans la conscience populaire l'apanage des *Yakuza*. De tels motifs représentent de véritables oeuvres d'art au coût élevé. Il existe ainsi des maîtres et des disciples, formant des « écoles » artistiques au même titre que pour d'autres formes d'art.

Le tatouage japonais renvoie dans l'inconscient collectif au monde des *Yakuza*, la mafia japonaise. Pourtant le tatouage au Japon a une histoire bien plus ancienne. La symbolique accordée au tatouage a fortement évolué au cours des siècles.

Nous allons voir un rapide historique de cette pratique au Japon, puis nous examinerons la technique et la symbolique qui s'y rattachent.

Historique du tatouage japonais.

Le tatouage japonais est le fruit d'une longue évolution dans le temps.

Les recherches historiques semblent montrer que les *Aïnou*, population pionnière du Japon, portaient déjà des tatouages faciaux dès l'ère Jomon (-10000 à -300 av. JC), comme symbole d'appartenance à un clan ou un métier particulier. Les femmes avaient également des tatouages, à valeur rituelle : une fois mariées, un tatouage en forme de « moustache » indiquait leur statut d'épouses. D'autre part, dans les îles *Ryūkyū*, combinant influences taïwanaise et japonaise, des tatouages rituels se faisaient sur les mains.

Aux III^{ème} et IV^{ème} siècles, certaines chroniques chinoises évoquent des pêcheurs japonais au corps entièrement tatoué, pratique apparemment sans connotation religieuse ou rituelle. Du point de vue de la culture lettrée chinoise, le tatouage était une pratique jugée barbare et infamante ; or la culture chinoise allait progressivement devenir l'influence majeure pour les élites aristocratiques japonaises.

Au VIII^{ème} siècle, les premiers ouvrages imprimés japonais apparaissent. Le *Kojiki*, écrit en 712, mentionne deux catégories de tatouages, l'un noble, réservé aux personnes illustres, et l'autre au contraire dégradant, réservé aux criminels.

L'arrivée du bouddhisme et des doctrines confucéennes au Japon (VI^{ème} siècle) coïncide avec un changement radical de perception du tatouage. Venu de Chine par la Corée, le bouddhisme amenait avec lui une forte part d'influence culturelle chinoise et le tatouage prit une connotation négative. Ainsi, le tatouage s'est mis à désigner des groupes sociaux en marge ; ainsi, par exemple ceux à qui l'on avait apposé le tatouage comme peine judiciaire. Les résidents des quartiers de plaisir, également, comptaient parmi ces groupes sociaux. Les *yujo* (prostituées) et les *geisha* de rang inférieur devinrent adeptes de cette pratique nommée *irebokuro* à l'ère *Edo*, alors que les *geisha* et courtisanes de haut rang la dédaignaient.





Lors des guerres civiles du *Sengoku Jidai* (le XVI^{ème} siècle japonais), certains *samouraï* se faisaient tatouer le symbole de leur clan sur le bras ou le corps. Lors des batailles, cette méthode permettait d'identifier à coup sûr les cadavres à une époque où les armures étaient volées et où l'on avait l'habitude de couper les têtes des ennemis ...

Enfin, certaines catégories professionnelles utilisaient le tatouage comme une marque de leur corporation. Les pompiers d'Edo, par exemple, affectionnaient les tatouages, particulièrement les dragons, créatures aquatiques donc susceptibles de les protéger dans leur travail dangereux.

Le tatouage pénal.



Comme on l'a vu plus haut dans le *Kojiki*, les autorités ont progressivement utilisé le marqueur visuel qu'était le tatouage comme une punition pour les criminels. Quand Yoshimune devint le huitième shogun en 1716, il commença à réformer la politique. Une de ses plus grandes modifications fut d'imposer la « frugalité ». Et il commença lui-même par diminuer ses dépenses et ordonna à tous ses officiels de diminuer le coût de leur département. Il imposa aussi aux gens du commun de diminuer leur train de vie et de ne plus afficher le luxe.

Ce fut lui aussi qui instaura la peine officielle du tatouage en 1720 pour remplacer l'amputation du nez et des oreilles (exception faite pour les *samouraï* qui ne subissaient pas ce genre de choses). Les voleurs et les meurtriers étaient condamnés à mort, tandis que ceux coupables d'extorsion, de fraudes et d'escroquerie étaient punis par la peine du tatouage. Ces tatouages ressemblaient généralement à des cercles noirs autour des bras (ou encore à un *kanji* sur le front). Les criminels, ainsi tatoués étaient mis au ban de la société, sans espoir de retour en arrière, leur ôtant toute raison de ne pas recommencer et les entraînant par la même occasion dans un cercle vicieux de crimes. Les gens se mirent alors à considérer avec peur tous ceux qui portaient un tatouage et les tatoués finirent par former une classe en dehors de la société, la classe *eta*. Les cercles noirs furent au fur et à mesure recouverts d'autres tatouages plus évolués pour les camoufler et ainsi apparurent les tatouages actuels des *Yakuza*, magnifiques oeuvres colorées qui vont souvent jusqu'à recouvrir la totalité de leur corps.

La pratique restera jusqu'à l'interdiction totale du tatouage par le gouvernement *Meiji* en 1870. Cette interdiction entraina dans la politique de rénovation *Meiji* dans la mesure où le tatouage était perçu comme une pratique de la société féodale, peu compatible avec l'ouverture aux idées occidentales. Cependant, la mesure ne touchait que les Japonais eux-mêmes car l'arrivée des Occidentaux permit aux maîtres tatoueurs d'exporter leur art par l'intermédiaire des marins séjournant au Japon, même si cette diffusion était limitée. Certains auteurs évoquent même des maîtres de l'époque (ainsi, Horichyo) tatouant des aristocrates occidentaux et des chefs d'État. Il faudra attendre 1948 pour que l'interdiction soit levée nationalement, mais la réprobation du tatouage persistait dans les mentalités.

Au Japon même, la diffusion de la technique traditionnelle à un plus large public a été (et est toujours) particulièrement difficile du fait du tabou qui y est associé. En même temps, les tatouages occidentaux sont désormais aussi connus dans l'archipel. Cependant, grâce à l'initiative de quelques pionniers, dont le maître Horiuno au tournant du XX^{ème} siècle, un des grands noms de l'*Irezumi* moderne, un grand nombre d'apprentis tatoueurs a pu être formé. Aujourd'hui, des conventions de tatouages ont lieu à Tôkyô et quelques tatoueurs de la nouvelle génération commencent à proposer à nouveau des motifs traditionnels.

Aparté sur les *Yakuza* : petite histoire de la pieuvre nippone

En temps de paix, le guerrier se morfond, s'empâte, alors pour palier ce mortel ennui certains de ces guerriers sans maîtres se rassemblent en bandes de diverses importances.





Les plus mémorables, car cruelles et sans pitié sont les *Kabuki-Mono*, meutes braillardes, bariolées et sanguinaires qui pillaient sans vergogne les villages même les plus pauvres, et qui arboraient des tenues et des masques effrayants pour semer la terreur chez leurs victimes.

Le tatouage, de préférence bien glauque, étant devenu rapidement partie intégrante de leur «uniforme». Contre ses agaçantes incursions dans leur patrimoine, voire dans leur espérance de vie, les villageois s'organisèrent en espèces de milices sous-équipées et pas trop entraînées appelées *Machi-Yakko*.

Petit à petit et ayant acquis la population à leur cause, ces milices de quartiers s'organisèrent en espèces d'organisations de «protection du citoyen» qui tournèrent très vite en organisations criminelles à l'instar de la Cosa Nostra en Sicile. Leurs membres se nommaient eux-même les *Bakuto* (joueurs) et les *Tekiya* (camelots), termes toujours utilisés de nos jours pour désigner les différentes catégories de «personnels». Suivant les évolutions de la société japonaise, ils ont su s'adapter à toutes les époques et profiter des périodes de crise (et de guerre) pour asseoir une influence basée sur le meurtre, le racket, les trafics divers mais aussi sur des appuis politiques et policiers importants. Devenus entre temps les *Yakuza* (du nom d'une combinaison de carte



perdante au *Oicho-Kabu, Ya-Ku-Za* = 8-9-3, pour appuyer leur côté damnés de la terre et hors de la norme sociale). Les *Yakuza* voient aujourd'hui dans les *Machi-Yakko* leurs glorieux ancêtres, mais leurs méthodes, leurs tatouages et leurs codes sont plus à associer à ceux qui sont en vigueur chez les *Kabuki-Mono* dont il semble plus réaliste qu'ils furent les véritables instigateurs de ces sociétés souterraines, en noyant les milices citadines en vue d'une reconversion moins dangereuse.

2 - Technique et symbolique du tatouage de nos jours.

L'*Irezumi* traditionnel est toujours réalisé par des tatoueurs professionnels, mais est douloureux, prend du temps, et est onéreux. Un tatouage typique et traditionnel recouvrant tout le corps (les bras, le dos, le haut des jambes et la poitrine mais laissant un espace non tatoué sous le centre du corps) peut prendre un à cinq ans, à raison d'une visite hebdomadaire, et peut coûter jusqu'à 30 000 dollars.

La réalisation



Malgré certains changements dans le procédé, dont la stérilisation des outils, ou l'utilisation d'une machine à tatouer électrique pour compléter certaines des lignes de leurs tatouages, les rituels de base, les méthodes et les dessins des *Irezumi* sont restés inchangés depuis des siècles. C'est un milieu très fermé préservant la tradition et l'*Irezumi* comme forme d'art, au même titre que l'*Ikebana* (arrangement floral) ou le rituel du *Chanoyu* (cérémonie du thé). Pour pouvoir accéder à un tatouage *Irezumi*, il faut passer par plusieurs étapes.

L'artisan tatoueur

La personne qui veut se faire tatouer doit d'abord trouver un artiste tatoueur traditionnel. Cette recherche peut s'avérer être une tâche décourageante (bien qu'elle ait été rendue plus simple avec l'avènement d'Internet). Ces artistes sont souvent étonnamment secrets et, fréquemment, les présentations se font uniquement par le bouche à oreille. Un artiste tatoueur traditionnel se forme pendant plusieurs années auprès d'un maître. Il (car ce sont presque exclusivement des hommes) vivra parfois dans la maison de son maître.



Il peut passer des années à nettoyer le studio, observer, pratiquer sur sa propre chair, fabriquant les aiguilles et autres instruments requis, mélangeant les encres et copiant méticuleusement les motifs faisant partie du book de son maître, avant qu'il ne soit autorisé à tatouer les clients. Il doit maîtriser toutes les techniques complexes requises pour répondre aux demandes de ses futurs clients. Dans la plupart des cas, son maître lui donnera un nom de tatoueur, comprenant le plus souvent le mot « *hori* » (graver) et une syllabe dérivant du propre nom du maître ou un autre mot significatif. Dans quelques cas, l'apprenti prendra le nom du maître.



Il existe un débat académique à propos de qui portait ces tatouages élaborés. Certains universitaires affirment que c'étaient les classes populaires qui portaient – et exhibaient – de tels attributs. D'autres prétendent que les riches marchands, empêchés par la loi de faire étalage de leur richesse, portaient des *Irezumi* coûteux sous leurs vêtements. On est aujourd'hui certain que l'*Irezumi* a été très populaire dans certains corps de métiers tels que :

- Les prostituées (*yujo*) des quartiers du plaisir, ont utilisé les tatouages pour augmenter leur attrait pour les clients.
- Les pompiers étaient parfois tatoués. Le tatouage était alors considéré comme un moyen de protection spirituelle, face à un métier dangereux (et sans aucun doute, pour leur beauté également).

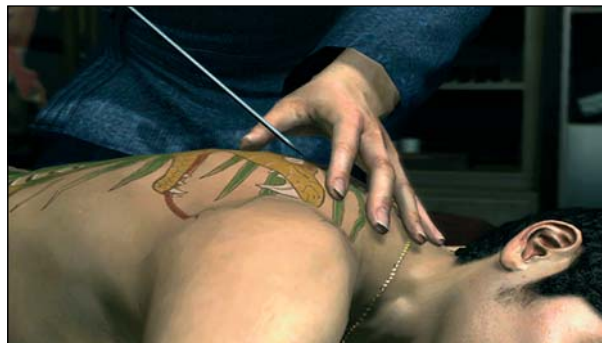
La condamnation du tatouage à l'ère Edo

Durant la période Edo (1600 – 1868), le *Kojiki* introduit un début de codification du tatouage. Il distingue en effet

le tatouage « prestigieux », réservé aux héros et aux grands, du tatouage « crapuleux » réservé, lui, aux bandits et aux criminels.

Ce changement d'image correspond à l'afflux de population dans les grandes villes comme Edo et Osaka, ce qui entraîne l'augmentation de la délinquance. La police généralisa le tatouage comme punition, afin de dissuader les criminels potentiels. Mais en parallèle, d'autres utilisations apparaissent dans la population – des motifs se complétant lorsque les mains de deux amants se joignent par exemple. C'est pendant l'ère Edo que le tatouage décoratif japonais commence à évoluer, pour devenir l'art très développé que l'on connaît aujourd'hui.

Le tatouage japonais, contrairement à son homologue occidental, est entièrement fait à la main. On utilise toujours de fines aiguilles, de l'encre de charbon et des pigments de couleur. L'outil du tatoueur est une sorte de manche en pointe, en général en métal mais autrefois en bambou, au bout duquel sont insérées ces aiguilles. Le nombre d'aiguilles utilisé dépend de la taille du tatouage.



Quant aux couleurs, les pigments sont souvent importés. Le tatoueur doit connaître exactement le rendu de chaque pigment. Certaines œuvres demandent plusieurs années de travail et représentent une fortune sur le plan financier. En outre, la méthode traditionnelle est réputée pour être très douloureuse. Tout ceci implique une forte détermination et une dépense en temps et en argent du « client » potentiel ! Cependant, de nos jours, seul un nombre réduit de tatoueurs pratiquent cet art appelé *tebori* (tatouage à la main) qui nécessite des techniques et connaissances spéciales. Maître Horiyoshi III, une figure emblématique de l'*Irezumi* actuel, est l'un de ceux qui ont modernisé cet art. Si le tatouage en lui-même reste fait à la main, il a introduit l'usage du dermographe électrique pour le tracé des grandes lignes, ainsi que l'emploi de techniques d'ombrage occidentales.





Maître Horiyoshi III dans son musée

Il est également propriétaire du Tatro Museum de Yokohama, une vitrine permettant de diffuser cet art si particulier. Le domaine ayant le plus progressé est celui des méthodes de stérilisation et d'hygiène, qui sont maintenant comparables à celles utilisées en hôpital. Les premiers tatouages décoratifs étaient exécutés sur le dos uniquement. Puis progressivement, les motifs ont commencé à recouvrir les bras, épaules, etc. et finalement le corps tout entier, aboutissant au « tatouage intégral ».

Les motifs du tatouage japonais sont influencés par les arts traditionnels, les histoires populaires, la religion. Historiquement c'est devenu un art à part entière pour les couches inférieures de la société. On estime que le tatouage décoratif, c'est-à-dire non pénal et non rituel, apparaît à l'ère Horeki (1751-1764), soit une période relativement récente.

Un exemple d'influence de la littérature populaire sur le tatouage est le thème du « bandit d'honneur » tiré du livre *Suikoden*. Il s'agit de la version japonaise (du XVIII^{ème} siècle) du roman chinois classique Shui Hu Zhuan racontant les aventures d'une bande de brigands chinois redresseurs de torts. Ces héros étaient très populaires au Japon et certains portaient eux-mêmes des tatouages. Les motifs animaliers sont aussi très présents, comme les dragons, les tigres ou les carpes, chacun étant associé à une qualité particulière.



Une autre influence majeure est celle du monde de l'*ukiyo-e*, l'estampe japonaise, qui a renouvelé le tatouage japonais. Le style graphique de certains artistes d'estampes, l'emploi et le choix des couleurs, a constitué un modèle direct pour les tatouages. Il est intéressant de noter que dans les deux techniques (estampe et tatouage), on a affaire à un art d'essence populaire qui n'était pas réservé à l'aristocratie.

En ce qui concerne les groupes *Yakuza*, l'*Irezumi* est traditionnellement un signe de reconnaissance. Les deux auteurs Kaplan et Dubro, spécialistes du monde *Yakuza*, estiment qu'environ 73% des *Yakuza* actuels sont tatoués. Se faire tatouer constitue un test d'endurance et de courage étant donné la méthode particulièrement douloureuse. En outre, c'est le symbole que l'on quitte la société civile pour entrer dans une société parallèle, celle du crime. Le tatouage *Yakuza* est très codifié.



Cependant, le nombre de gangsters japonais tatoués décroît, car les nouvelles générations préfèrent un simple tatouage similaire au type occidental, plus rapide, moins douloureux et surtout bien moins cher. Parfois même, il n'y a plus de tatouage. En outre, depuis les années 90, certains *Yakuza* cherchent à enlever leurs tatouages par opération pour retourner dans la société. La mauvaise réputation qui entoure l'*Irezumi* fait que certains lieux publics (bains publics, etc.) restent interdits aux personnes tatouées.

Le tatouage concerne aussi le milieu de la prostitution actuel. Il est indéniable que le tatouage peut-être associé à une idée de sensualité. Certaines prostituées se font tatouer pour augmenter leur attrait envers les clients et par effet de mode, ce qui rejoint finalement les traditions évoquées à l'époque Edo.

Enfin, il existe maintenant un petit nombre de gens intéressés par le tatouage japonais pour ce qu'il est, en dehors de toute connotation, comme en Occident, ce qui montre que cette pratique a su se diffuser, même de façon limitée, et qui est de bon augure en tant que premier pas vers une reconnaissance publique de cet art.

Différentes sources Internet



Juin 2011 : un événement au Japon



Depuis des décennies, des experts japonais ont traversé l'océan pour venir nous transmettre leur savoir, et leur expérience de l'Aïkido. Pour la toute première fois de l'histoire de notre discipline, c'est l'inverse qui vient de se produire : un occidental, Christian Tissier *Shihan 7^e dan Aïkikai* a traversé l'océan dans l'autre sens pour y dispenser son savoir et ses sensations qui sont le résultat de sa longue expérience de la pratique, de l'étude et de l'enseignement de l'Aïkido.

La plupart des pratiquants connaissent « L'odyssée » de Christian Tissier. Apprécié par les uns, un peu moins par d'autres (qui, dans la plupart des cas ne le connaissent pas). Il est cependant une chose qui ne se dément ni ne se discute : son parcours exceptionnel et unique depuis ses débuts en Aïkido en 1963.

Avec ce 1^{er} stage International au Pays du Soleil Levant, codirigé avec Yasuno *Shihan*, une boucle est pour ainsi dire bouclée et prouve bien, si besoin était de souligner une nouvelle fois : l'Aïkido est universel et « appartient » à tous ceux et celles qui ont envie de l'étudier avec rigueur et courage, sans distinction de race ou de couleur, comme le souligne très bien Moriteru Ueshiba *Doshu* dans l'un de ses derniers ouvrages.

Chacun est égal devant l'apprentissage de l'Aïkido ; après, c'est une question de choix, de courage, de ténacité, du temps et de l'intensité que l'on voudra consacrer à sa pratique, à son étude et peut-être par la suite à son enseignement et à la continuité de son développement.

Stéphane Goffin et moi-même avons décidé d'accompagner Christian Tissier pour cette « première » qui se déroulait à Kyoto et était organisée par Yoko Okamoto *Sensei 6^e dan Aïkikai* et professeur à Kyoto.

Mais il faut absolument présenter Yoko Okamoto *Sensei* : elle fut un temps élève de Christian Tissier à Vincennes,

a séjourné à Paris avant de partir aux U.S.A où elle fonda l'Aïkikai Portland dans l'Oregon. Installée depuis 2003 à Kyoto, elle a créé le *Nishijn Dojo*, qui est très vite devenu un endroit très recherché pour la qualité de son enseignement.

Travaillant actuellement avec Yasuno *Shihan* entre autres, Yoko fut très influencée par l'enseignement de Yamaguchi *Sensei* comme beaucoup d'*aïkidoka* de sa génération. Si vous passez par Kyoto, je ne peux que vous recommander de suivre l'un de ses cours dans son superbe *dojo*.



Une organisation parfaite dans un endroit superbe et mythique : le Budokan Kyoto! Trois-cents pratiquants environ avaient fait le déplacement pour ce stage (ceci malgré pas mal de désistements de dernier moment, suite aux malheureux événements de Fukushima et la crainte de risques de contamination radioactive).

Un savoureux mélange de pratiquants d'excellent niveau issus des cinq continents se sont retrouvés sur les *tatami* du Budokan Kyoto durant quatre jours. Pas mal d'étudiants du *Hombu Dojo* avaient fait le déplacement pour cette « Première ». Les deux *Shihan* au sommet de leur art se sont relayés pour nous transmettre leur savoir dans une ambiance chaleureuse, travailleuse et pleine d'harmonie.



Pas mal de retrouvailles aussi, nous avons même eu l'occasion de revoir son Excellence Monsieur Yukata Imura, ancien Ambassadeur plénipotentiaire du Japon à Paris et actuellement «Ambassadeur Itinérant» responsable du Moyen-Orient ; il nous avait fait l'honneur et l'amitié de sa présence lors de notre camp de Wégimont 2009.

Son Excellence, avait spécialement fait le déplacement de Tokyo, pour revoir son professeur (lors de sa période en poste à Paris) et ami : Christian Tissier. Nous avons d'ailleurs passé une soirée mémorable en sa compagnie, ainsi que de celle de Yasuno *Shihan*, accompagné de quelques-uns de ses élèves et bien sûr de Christian Tissier et Natalia, sans oublier Yoko.

Pas mal de nouveaux amis également, notamment de Singapour, des USA, des Philippines etc. Cela m'a rappelé une citation lue dans un recueil de paroles du Tibet : « J'ai regardé au loin. J'ai vu quelque chose qui bougeait, je me suis approché, j'ai vu un animal. Je me suis approché encore ; j'ai vu un homme. Je me suis approché encore plus et j'ai vu que c'était mon frère... ».

Cela a été particulièrement vrai durant cette rencontre !

Dany Leclerre *Shihan*



Solidarité avec le Japon

Le conseil d'administration a décidé de faire un don en soutien au Japon, suite aux événements de mars dernier, et de permettre aux membres de l'AFA de se joindre à cette initiative. Un contact a été pris avec le Hombu Dojo (centre mondial de l'Aïkido à Tokyo) à ce propos, qui assurera le transfert des fonds récoltés à la Croix-Rouge japonaise.

N'hésitez donc pas, si vous le souhaitez, à envoyer vos dons sur le compte de la fédération : 792-5671640-05 avec la communication « Solidarité Japon ».

Frédéric Heylbroeck
Président



Wégimont 2011



Cette année, le stage international de Wégimont a fêté ses 32 printemps, déjà le 13^{ème} sous la direction de Christian Tissier *Shihan*, comme le temps passe vite diront les anciens...

Après les *tatami* dans la cour du château, le chapiteau près des vaches et du maïs, puis près de la piscine, le hall des sports de l'athénée, nous voici bien installés dans le magnifique complexe sportif de Soumagne, grand parking, vestiaires, douches et une grande surface de pratique bien aérée, le cadre idéal pour un stage de cette envergure, puisque, comme pour les stages précédents, plusieurs nationalités étrangères étaient représentées (France, Espagne, Allemagne, Pays-Bas, Italie, Autriche, Ukraine, Lettonie etc.).

L'enseignement de Christian Tissier *Shihan* a comblé chaque pratiquant dans la mesure de ses capacités à recevoir ce qui fut dispensé. Donner mes impressions ne serait que diminutif car chacune et chacun pourraient ici participer et tenter ainsi de saisir l'ensemble.



www.tvwallonie.net

Mais bien sûr, les grandes lignes sont évidentes pour toutes et tous : une attitude naturelle, corps droit, épaules relâchées, des réactions dans l'instant, sans force, avec placements de hanches, changements d'appuis, sans oublier les exemples des rôles d'*uke*.

Durant la pratique, l'enseignement ne se relâche pas, Tissier *Shihan* explique à nouveau à chaque fois qu'il y a quelque chose à corriger, à améliorer, c'est-à-dire tout le temps, il n'arrête pas, se demandant sans doute parfois comment faire mieux comprendre ce qui pour lui est l'évidence même.

Dans le courant du stage, deux examens ont eu lieu, Alexandre Walnier a réussi son *sandan* et Patrick Blockx son *yondan*, qu'ils soient ici encore une fois félicités.

Merci aussi à Dany Leclerre *Shihan* pour les trois cours qu'il a assurés en soirée. Ceux qui ont eu le courage/mérite de les suivre après les deux cours de la journée savent que cela en valait vraiment la peine.

Notre commission fédérale des grades fut bien représentée tout au long du stage, avec la présence de Dany Leclerre, François Warlet, Jean-Pierre Jacquet, Christophe Depaus, Chantal Danthine, Dimitri Crenier, Valérie Willems, Louis Van Thieghem et moi-même.

La principale qualité de l'organisation et des organisateurs a été la discrétion, l'impression générale était que tout se passait comme si personne n'intervenait, et pourtant ... Grand merci à toute l'équipe.

Pour terminer, je souhaite ajouter quelques mots pour évoquer l'homme Christian Tissier hors du *tatami*, et les qualificatifs ne manquent pas : naturel, disponible, simple, gentil, attentif, respectueux, amical, et surtout, il est ainsi avec tout le monde.

Merci pour tout Christian Tissier *Shihan* et à l'année prochaine, nous l'espérons toutes et tous.

Jacques Horny
Hikari Aïkikaï





Wégimont 2011



Je viens de terminer mon deuxième stage à Wégimont. Au risque de me répéter, j'invite tous ceux qui n'y ont pas encore été, à nous y rejoindre l'année prochaine ! Est-ce la publicité que j'en avais faite dans notre Club ou l'attrait généré par une semaine de semi-liberté loin des parents ? Toujours est-il que notre groupe d'ados s'est agrandi par rapport à l'année dernière. A en juger par les commentaires circulant déjà dans notre club, je ne serais pas étonné qu'il grandisse encore l'année prochaine ...

Qu'est-ce qui fait donc l'attrait de Wégimont ?

Les journées se suivent et se ressemblent toutes, les sorties dans le domaine sont interdites après 22h, il n'y a pas de Magic Box à midi, la météo est incertaine, la plage est à des kilomètres, les grasses matinées n'existent que dans nos rêves, et la piste de danse fait partie d'une chasse au trésor – que l'on cherche toujours ...

Mais alors quoi ?!

Cela tient sans aucun doute au fait que nous y pratiquons pendant une semaine sous l'égide de Christian Tissier, dont nous apprécions la pédagogie et le contact facile.

Au fait que nos parents nous fassent suffisamment confiance pour nous laisser livrés à nous-mêmes, bien que dans un environnement protégé et bien encadrés. Une liberté surveillée en quelque sorte, pour nous qui sommes de jeunes ados pour la plupart. Nous veillons les uns sur les autres et renforçons à mesure que la semaine passe les liens qui nous unissent déjà au sein du club. On découvre sous un autre angle les gens avec qui on pratique depuis un certain nombre d'années sans avoir jamais vécu avec eux. C'est une

très belle expérience dont nous ramenons les bienfaits une fois de retour au club.

Au fait que nous pouvons nous consacrer une semaine entière à la pratique de l'Aikido, entrecoupée par des séances de piscine, des balades dans le parc, des jeux de sociétés et de franches parties de fou rire entre amis !

Au sentiment d'appartenir à une communauté fondée sur des valeurs de partage, de respect, et de bienveillance. Nous avons à chaque fois le sentiment d'aller passer quelques jours en famille et les retrouvailles sont toujours très enthousiastes. Le départ l'est un peu moins ... et ce n'est qu'en se promettant de se revoir l'année suivante que les sourires reviennent.

J'espère avoir le plaisir de compter de nouveaux membres dans notre famille l'année prochaine. Pour ce qui nous concerne, rendez-vous est déjà pris pour août 2012.

Damien Doumont
Ueshiba Ryu Aiki Dojo
Bruxelles





Wégimont 2011 avec Christian Tissier *Shihan*.

Vers une relation d'égalité entre les partenaires



La mode célèbre sa haute couture, la cuisine étoile ses grands chefs, les vigneronns vénèrent leurs grands crus, Wégimont compte ses millésimes. Chaque année, une nouvelle récolte, chaque année, de nouveaux fruits, de nouvelles thématiques jalonnent l'étude de fond entreprise par Christian Tissier *Shihan*.

Avec toute la générosité qui le caractérise, il nous en fait part, nous donne à goûter ces élixirs complexes pour lesquels il faudra éduquer nos sens avant d'en apprécier toutes les notes et la richesse...

Ainsi l'une des thématiques de ce stage eut pour effet de modifier profondément l'identité de l'*Uke*, le transformant dans l'échange, en véritable partenaire égal du *Tori*. Un exercice qui demandait évidemment de sortir de son « formatage », de ses tendances habituelles pour redécouvrir une relation hautement participative mais non prédéterminée. Une rencontre où le partenaire tente d'annuler les actions du *Tori* non par le « contre », l'opposition ou le blocage mais par la neutralisation. Une réponse parfaitement proportionnée, en pression et en position, pour que le bilan des forces et énergies s'annule parfaitement dans la configuration dynamique formée par les partenaires.

Point de « sur-réaction », de déflexion de la force par une poussée latérale ou quoi que ce soit qui viendrait rompre l'équilibre, mais au contraire une présence « égale » en consistance et en maturité. Ces points neutres peuvent résulter

d'accords communs entre les protagonistes et la technique qui s'engagera alors ne pourra être née que de l'anticipation par l'un d'entre eux, de ces points d'accord commun.

Si ce concept subtil est facile à comprendre une fois qu'il est formulé, il fut extrêmement difficile pour ma part, de l'intégrer dans mon corps. Sentir, dans le moment de l'action, comment obtenir ce lieu d'équilibre demande une grande sensibilité et un important travail de déconditionnement. Un travail qui sera de longue haleine, pour moi, je le crains.

Derrière cet éducatif, pour autant que j'aie pu en saisir la teneur exacte, se dévoilent d'autres thèmes chers au *Sensei*, comme la gestion des priorités, le travail sur la confiance, les points forts sur lesquels un arrêt est possible mais que, dans le feu de l'exécution, on ne fera que reconnaître sans s'y attarder. Une ode à une certaine liberté sans doute et un moyen indéniable de pousser plus avant la recherche. Car en autorisant le partenaire à être son égal, la seule issue possible est le dépassement de soi, et du point de vue de l'*Uke* – qui n'en est plus un – il s'agit d'offrir à son partenaire la possibilité de ne plus devoir « s'occuper de lui (*Uke*) » lui permettant de totalement déployer son travail et ainsi, repousser sa zone proximale de développement.

Derrière la portée heuristique et éducative, on pourra sans doute y voir également une ouverture vers une certaine universalité. Par l'égalité affranchie des codes, pratiquer dans la spontanéité (même si celle-ci est tout entière à redécouvrir) et non le sur-jeu devrait permettre une rencontre moins prédéterminée et plus mûre.

Un beau sujet tant pour la pratique que pour la dissertation, mais certainement bien plus riche et empli de sens pour la première. A nos *tatami* !

Christophe Depaus
Ren Shin Kan dojo.

Wégimont, un stage d'Aïkido pas comme les autres avec Christian Tissier et Dany Leclerre

Les stages se suivent en quantité de plus en plus importante mais ne se ressemblent pas. Le stage animé par Christian Tissier a été une occasion de pouvoir bénéficier de son enseignement, de son expérience et du fruit de ses réflexions.

Tous les animateurs ont des qualités qui les font apprécier par les stagiaires. Christian a cette particularité d'avoir été l'objet de nombreux articles et force est de constater que le nombre de participants et la qualité de l'enseignement ne font que les confirmer. Il est enrichissant pour un pratiquant de pouvoir bénéficier de son unique expérience et de sa vision de l'Aïkido.

Tout en ayant une pratique d'un niveau très élevé il a cette capacité à pouvoir expliquer des difficultés techniques aussi bien pour des débutants que pour des haut gradés. Il est rare d'avoir un enseignant ayant cette qualité.

Pour ma part ayant eu la chance de pratiquer avec mon fils d'une dizaine d'années j'ai eu la grande surprise de voir Christian lui expliquer une technique avec une grande simplicité et ce fut un grand honneur pour lui d'être choisi comme *Uke* pour illustrer une technique. Ce fut touchant de voir mon fils faisant ses premiers pas d'Aïkido guidé ainsi.



De nombreux points ont été abordés et il serait trop long de les aborder ici les uns après les autres tout en les restituant dans leur contexte.

Un concept intéressant sur la semaine a été la relation *Tori-Uke*, la relation d'égalité jusqu'au moment où *Tori* fait basculer la relation à son avantage. *Uke* ne devient ainsi plus passif ou gommant les erreurs de *Tori* ou encore subissant le mouvement de *Tori* même s'il est approximatif mais réellement contributif dans la réalisation du mouvement. Il est arrivé plus d'une fois que volontairement Christian fasse une erreur et que *Uke* rectifie en conséquence ce qui entraînait la remarque : « Ne corrige pas mon erreur », nous sommes tellement imprégnés de ce formatage que consciemment ou non nous gommons les erreurs du mouvement.

Cette vision différente du rôle classique d'*Uke* subissant la technique change complètement la manière de pratiquer en apportant une richesse consécutive à cette interaction. Il s'agit pour *Uke* de réellement participer au mouvement et d'être selon les moments du mouvement ou miroir de ce que fait *Tori* lui permettant ainsi éventuellement de renverser la situation ou d'avoir une attitude adaptée c'est-à-dire empêchant *Tori* d'effectuer son mouvement. Ceci permet d'élever le niveau de pratique de manière importante. Ce changement s'il est conceptuellement simple n'est pas aisé à appliquer du fait des années de formation où on nous a demandé de « suivre » *Tori*.

Cette relation « adulte » est tout à fait nouvelle d'autant plus qu'on se concentre habituellement sur le rôle de *Tori*. Or l'Aïkido se pratiquant à deux, plus le rôle d'*Uke* sera clair et fort et plus notre pratique sera claire et forte. Tout ce qui renforce *Uke* renforce *Tori* par contrecoup. A l'inverse si *Uke* chutait tout seul quoi que fasse *Tori* nous serions amenés à avoir une pratique qui serait dénuée de tout sens ce que l'on peut parfois observer.

Moi qui prône que l'on doit être capable de faire un mouvement quoi que fasse *Uke* j'ai apprécié sa finesse d'analyse et son à propos. En effet que certaines techniques

nécessite un niveau de compréhension de son partenaire, soit mais l'intérêt est de faire des techniques qui fonctionnent quel que soit son partenaire.

Nous devons ainsi sortir du rôle formaté d'*Uke* gentil, compréhensif voire par trop empathique ou emprunt d'un respect inapproprié vis-à-vis d'un plus haut gradé pour nous acheminer vers un rôle d'*Uke* plus présent, correspondant à l'action subie et non pas au sens que *Tori* souhaite. Il s'agit donc d'une modification comportementale qui nécessitera des semaines ou des mois de réapprentissage avec à terme un enrichissement de l'Aïkido pratiqué. C'est l'intérêt des stages de remettre en cause éventuellement en profondeur sa manière d'appréhender sa pratique.

Dany Leclerre *Shihan* donna également des cours le soir et plus d'une cinquantaine d'élèves faisaient l'effort de venir après le repas du soir pour assister à ses cours très didactiques, auxquels je n'ai malheureusement pas pu assister du fait des horaires. Il est d'une grande disponibilité et son niveau technique fait de lui un des meilleurs *aikidoka* européens, travailler avec lui est un vrai plaisir.

L'organisation à Wégimont est parfaite notamment quant à sa convivialité. Pour ceux qui ont été hébergés au Château l'ambiance est tout à fait familiale et permet d'échanger avec des pratiquants de nombreux pays : Hollande, Allemagne, Ukraine, Iles Canaries, Suisse... et évidemment nos amis belges. Pour ceux qui ne le sauraient pas le domaine de Wégimont est en Belgique. Entre les balades en vélo et la piscine il reste finalement peu de temps pour l'Aïkido... François Warlet et Giovanni Tinelli sont des hôtes exemplaires toujours prêts à rendre le séjour agréable et répondre aux questions les plus diverses.



Certes le paradis n'est pas terrestre mais ce petit coin de Wégimont lors de ce stage n'est en pas loin.

Philippe Duc, Août 2011
Professeur au Club de Courbevoie
France

Celui qui ne progresse pas chaque jour, recule chaque jour

Confucius.



Une première expérience au stage d'été de Berck-sur-Mer !



Pratiquer l'Aïkido nécessite un perpétuel renouvellement de ses connaissances, il m'a été possible de m'exercer sur les *tatami* de Berck-sur-Mer en France auprès de Bruno Zanotti *Senseï*, 6^e dan Aïkikaiï. Ce stage se déroula du 30 juillet au 6 août 2011 dans une des salles du complexe sportif de la municipalité de Berck-sur-Mer. Mais reprenons au commencement...

La première assistante de mon professeur, Odette Gillet m'avait parlé, ainsi qu'à plusieurs autres pratiquants de notre *dojo*, d'un stage d'été au mois d'août se déroulant sous la direction de Bruno Zanotti. J'avais déjà pu par le passé suivre des cours et stages auprès de Zanotti *Senseï* que j'avais fortement apprécié pour son travail ainsi que sa recherche dans les *kyon*. Dès lors, je me suis retrouvé sur la route en direction du Pays des Ch'tis et plus précisément dans les départements du Nord-Pas-de-Calais. Après trois heures de route, j'arrivais au Cottage des Dunes ; c'est un logement de type collectif à cinq minutes à pied du *dojo* et de la plage. C'est là que la plus grande partie des participants du stage logeront.

Mais à peine arrivé, il fallait déjà se préparer pour découvrir le premier cours de l'intense semaine qui s'annonçait. Ce cours ainsi que les suivants, nécessiterent une importante concentration tant par la pratique auprès d'un grand nombre de pratiquants, aux alentours de la septantaine, que celle nécessaire lorsque *Senseï* venait corriger les immanquables erreurs ... La condition tant physique que mentale de chacun des participants était, de fait, mise à rude épreuve car le professeur tenait à ce que tous tentent d'appliquer, à leur niveau, les techniques montrées durant les cours.

Durant cette semaine de cours nous avons pu pratiquer un grand nombre de *kyon* ainsi que leurs applications. Le *Senseï* ne manquait pas de reprendre chacun d'entre nous pour corriger et améliorer nos techniques, nous permettant de ressentir à la fin de la semaine une nette évolution dans notre travail d'*aïkidoka* ! *Senseï* nous fit travailler nos appuis ainsi que le centrage de nos mouvements. Pour le dernier cours, Bruno Zanotti nous précisa que ce se serait un cours

où l'on s'amuserait. Il n'avait pas tout à fait tort puisque cela se révéla être un cours consacré aux techniques en *ju waza*, ce qui nous permit de travailler l'ensemble des mouvements appris et/ou redécouverts durant ce stage. En outre chacun d'entre nous était susceptible de venir au milieu du *tatami* et de servir d'*uke* ; ainsi de nombreux débutants eurent le privilège de se frotter au *Senseï* !

Après chaque cours, nous nous retrouvions tous ensemble au Cottage pour se rafraîchir autour d'un verre et comparer nos parcours d'*aïkidoka*. De nombreuses nationalités étaient présentes ; à côté des Français et de la joyeuse délégation belge, nous retrouvions des Allemands, Argentins, Espagnols, etc.

Après la pause sur les terrasses du Cottage, nous partageons les repas ensemble au restaurant de l'établissement. A chaque fois, la bonne humeur et les plaisanteries échangées créaient l'ambiance, ces retrouvailles après les cours détendaient le corps mais également l'esprit.



Entre les cours, nous pouvions à loisir choisir de nous étendre sur la plage de Berck-sur-Mer quand le temps le permettait, nous balader dans les dunes, profiter des animations organisées par la municipalité de Berck ou simplement passer un après-midi reposant sur un banc dans les sympathiques jardins du Cottage.



La journée s'achevait par des soirées conviviales la plupart du temps autour d'un verre dans un petit bar appelé le Dolmen où les *aikidoka* y sont connus et reconnus par le tenancier. Le plaisir de s'y retrouver était palpable et permettait de se découvrir différemment que sur les *tatami*.



Ce fut une semaine riche en expériences nouvelles où j'y ai beaucoup appris. Malgré les petits bobos et la grosse fatigue qui clôtura cette semaine, je serai heureux de retrouver l'année prochaine la dynamique équipe d'organiseurs et de pratiquants sous la direction de Bruno Zanotti sur les *tatami* de Berck-sur-Mer. J'ai pu travailler avec de nombreuses personnes et toutes à leur manière m'ont fait évoluer dans ma pratique de l'Aikido.

Yves Dechamps
1^{er} *kyu*,

Budo Club Samourai ; Ixelles

En arrivant à Berck-sur-Mer pour assister au stage de Bruno Zanotti, je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre. Pratiquant l'Aikido depuis un an au Budo Club Samourai sous la direction de Georges Verhelst à Bruxelles, ce stage était pour moi le premier. Accompagnée de mon bagage de 5^e *kyu*, j'étais pleine d'appréhension mais j'avais également très envie de découvrir.

Dès le premier cours, j'ai eu un aperçu du niveau physique nécessaire. Les premières courbatures, les muscles dont on ne soupçonne même pas l'existence ... cependant tous ces efforts sont récompensés par la fierté d'avoir accompli un stage éprouvant mais on ne peut plus enrichissant. Zanotti *Sensei* bien qu'exigeant apporte à chacun une attention particulière et ses conseils sont instructifs pour tout *aikidoka*, quel que soit son grade.

L'ambiance durant les cours et en dehors permet de reprendre courage quand le moral est un peu en berne. C'est ça aussi un stage d'Aikido ... Une expérience riche et intense que je recommande même pour au plus « débutants ».

Maud Nicodème
5^e *kyu*,

Budo Club Samourai ; Ixelles

« Un maître d'escrime vivait avec ses trois fils. Il reçut un jour la visite d'un vieil ami. Les deux hommes ne s'étaient plus vus depuis quelques années et, tout à la joie de leurs retrouvailles, ils échangeaient souvenirs et nouvelles. Et le visiteur de s'enquérir des trois jeunes hommes : " Pratiquent-ils assidûment l'art du sabre ? Le plus jeune me semblait particulièrement doué, non ? »

- Attends, répondit le père, nous allons les mettre à l'épreuve ... Je crois que l'expérience et la maturité restent déterminantes ...

Les trois fils travaillaient à l'étage, dans leur chambre. Le père se leva et plaça un sabre en équilibre sur le panneau coulissant qui fermait la pièce. Il se rassit et appela impérativement son fils cadet : - " Ioro ! Descends tout de suite !" Des pas précipités dévalèrent l'escalier.

Le panneau glissa, libérant le *boken* qui tomba en frôlant le garçon : déjà, celui-ci avait fait un bond en arrière et se tenait en garde; superbe et calme de détermination. Tandis que notre visiteur le félicitait, impressionné par cette jeune maîtrise, le père le pria de s'asseoir après avoir remis le *boken* en place et appelé son second fils. Des pas assurés se firent entendre dans l'escalier, le vantail s'ouvrit mais le *boken* ne heurta pas le sol : le jeune homme l'avait saisi au vol et le tendait respectueusement à son père. Le troisième fils fut alors appelé et notre ami ne voyait vraiment pas quelle performance supérieure on pouvait attendre de lui !

Quelques secondes s'écoulèrent dans le silence et, soudain, l'autre porte s'ouvrit : - " Pardon, père, tu m'as demandé ? Le maître sourit : ce qui devait être fait avait été fait sans que rien ne soit dérangé.»



Nous avons le plaisir de vous annoncer les naissances de :

Nele, née le 9 août dernier à Paris, fille de Pascale Horny et de son compagnon Martin Deutsch.

Lou, née le 9 septembre à Bruxelles, fille de Bénédicte Horny et de son compagnon Olivier Gérard.

Le Comité de rédaction voudrait à l'occasion de ces heureux événements souhaiter tous ses vœux de bonheur à leurs heureux parents et grand-parents.



A la rencontre de nos Clubs...

Pour ce numéro du Flash, nous avons voulu vous présenter M.Eric Feller, 3^e dan Aïkikaï et professeur du club Satori à Hannut.



Url : <http://club-satori.skyrock.com>
 Email : a.c.satori.hannut@belgacom.net

Entrons dans le vif du sujet. Eric Feller, qui êtes-vous ? Que faites-vous dans la vie ? Avez-vous d'autres passions que l'Aïkido ?

J' ai 36 ans et je suis papa de 2 enfants et bientôt 3 d'ici deux mois. Je travaille comme ingénieur en Télécom (Belgacom) où j'occupe la place d'adjoint au directeur des bureaux d'études techniques de Bruxelles et Wallonie. Mon autre passion est la musique, je gratte de temps à autre la guitare acoustique ou électrique.



Depuis quand pratiquez-vous notre discipline ? Quels sont les Senseï et Shihan qui ont compté pour vous ?

Je pratique depuis l'âge de 15 ans et j'ai commencé chez Dany Leclerre *Shihan*. La vie a bien tenté de me faire arrêter à l'âge de 20 ans pour mes études supérieures, mais cela a été de courte durée et j'ai repris sans interruption depuis l'âge de 24 ans. Jusqu'à présent, les *senseï* et *shihan* qui ont compté pour moi sont heureusement toujours bien présents à savoir Jean-Pierre Jacquet sans qui je n'en serais pas là aujourd'hui, Dany Leclerre *Shihan* pour son enthousiasme et ses encouragements, et pour n'oublier personne, Arnaud Waltz dont l'Aïkido continue à m'influencer ; je le suis depuis ma reprise.

Qu'est-ce qui a déclenché chez vous le désir d'enseigner et d'ouvrir un club ? Comment cela s'est-il passé ? Qui a choisi le nom du club et pourquoi ?

Le facteur déclencheur principal est celui de transmettre une progression personnelle, ensuite est venue la fierté de créer des relations sociales, car en bientôt 10 ans de club, nous avons quand même mis en ménage deux couples et marié un troisième ; leur rencontre s'est faite chaque fois lors d'un *kagami biraki*. Il faut croire que notre *saké* est miraculeux !

Le nom du club vient du nom de mon ancien club. À l'époque je m'entraînais au club Satori Jodoigne ou j'y ai fait la connaissance de mon ami Roland et avec lequel nous



avons monté le Satori Hannut et il est ensuite devenu le parrain de mon fils aîné. Je confirme donc que l'Aïkido est bien plus qu'un art martial mais aussi un ciment familial !

Quelles sont les valeurs que vous essayez de faire passer dans vos cours non seulement chez les enfants, mais aussi chez les adultes ?

Chez les enfants, le retour que j'en ai est le bienfait de mon autorité. J'ai le souvenir d'une maman qui me demandait comment je faisais, car elle n'avait jamais vu ses enfants aussi sages ! Ce que je ne savais pas à ce moment-là, c'est que moi-même, j'aurais des difficultés avec mes propres enfants !

Chez les adultes, le maintien d'un certain ordre est aussi un défi, surtout dans un petit club. Concernant les valeurs elles sont pour moi les mêmes pour les deux sections : « le respect des autres » même esprit, donc. J'en profite néanmoins pour inviter tous les ados et adultes qui possèdent un *hakama* à venir montrer les efforts qu'il faut pour le porter dignement ! Des intéressé(e)s parmi les lecteurs ?

Dans vos cours (adultes, enfants), quelle est la proportion de filles et de garçons ?

Dans les cours enfants, je peux compter 7 filles pour 20 garçons, tandis que chez les adultes et ados, nous avons une dame et une jeune fille sur 10 membres. C'est encore un de mes défis, celui de faire comprendre à la gent féminine qu'il ne faut pas forcément avoir de gros muscles pour faire tomber un partenaire!

Avez-vous des gradés qui vous aident dans votre tâche ?

Non, c'est un éternel recommencement, car en 9 ans j' ai eu l'honneur de former trois 2^e *kyu*, et deux 3^e *kyu*, mais les circonstances font qu'arrivés à un certain grade, ils prennent une autre orientation. Mais finalement, l'important est qu'ils gardent l'esprit de notre art martial.

Pour vous, que représente l'Aïkido dans votre existence ?

En 2003, il m'a permis de me marier et de présenter un 1^{er} *dan* alors que deux mois auparavant, je venais d'être victime d'un accident à mon domicile, à la suite duquel je me suis ouvert l'avant-bras sur un morceau de carreau resté dans le chambranle ! A part cela que dire d'autre ? Sinon que je voue une bonne partie de ma vie à l'Aïkido et c'est pour cela que j'espère pouvoir pratiquer le plus longtemps possible.

Des regrets éventuellement ?

Concernant les relations sociales au sein de mon club, je regrette souvent d'avoir manqué de tact et de diplomatie dans mes propos, mais je me réjouis en constatant de temps à autre que cela s'améliore avec le temps, en tout cas je n'ai pas encore d'ennemis et c'est le principal !



Propos recueillis par Michel Dewelde



Ecole des Cadres (communiqué)

Suite à la réunion de la Commission Pédagogique qui s'est tenue en comité restreint à Bruxelles ce samedi 10 septembre, Monsieur Paul Van Lierde a été désigné à l'unanimité comme Président en remplacement de Monsieur Michel Dewelde, démissionnaire.



Cinq questions à...

Pour cette édition de septembre, nous avons tenu à poser nos cinq questions à Monsieur Dimitri Crenier, 5^e dan, qui vient d'ouvrir un club dans le très beau dojo de Monsieur Alain Salée, 7^e dan, à Theux, près de Verviers.



Avant toute chose, mon cher Dimitri, comment t'est venue l'idée de te vouer à l'enseignement de l'Aïkido ?

C'est venu assez naturellement, à force de travail et de progression d'année en année. On a commencé à me solliciter pour donner des stages. J'y ai trouvé un aspect de l'Aïkido qui m'était peu connu en tant qu'enseignant. Et ça m'a plu. En effet, j'aime pratiquer par dessus tout et je continuerai à le faire. En enseignant, j'ai pu corriger les défauts des autres et donc me corriger aussi. C'est donc une suite logique à la progression de l'Aïkido. Je pense qu'il était temps que je retransmette tout ce que j'ai acquis pendant mon parcours. Ce sont également les conseils que j'ai reçus de plusieurs « anciens » et amis qui m'encouragèrent à le faire aussi. J'y pensais depuis longtemps, mais il me fallait trouver un *dojo* avant tout, et ceci n'est pas si simple.

Pourquoi ouvrir un nouveau club à Theux ? Dans quelles circonstances as-tu pris contact avec Alain Salée Senseï ?

En janvier 2011, j'ai co-dirigé un stage avec mon ami Wim Van Gils de la VAV organisé au *dojo* de Heusy. Après les cours, c'est M. Salée qui a pris l'initiative et est venu me trouver en me demandant de donner un cours par semaine chez lui. Je lui ai donc parlé de mon projet d'avoir mon propre club et que si ça l'intéressait, je serais partant pour enseigner deux fois par semaine dans sa salle, mais sous une autre ASBL. C'est donc bien un nouveau club indépendant de celui de M. Salée. Je le remercie déjà de m'avoir mis son *dojo* à disposition et de me donner cette chance.

Nos élèves seront libres d'aller chez l'un comme chez l'autre, mais les cotisations sont séparées, comme deux clubs distincts. Le fait d'avoir un deuxième club est positif pour chacun, nous n'avons pas le même parcours et l'enseignement est différent, le potentiel de l'arrondissement de Verviers est intéressant et nous en profiterons tous les deux.

A-t-il mis des conditions à ta venue dans son dojo ? Comment allez-vous répartir vos cours ? Quelles sont les plages-horaire qui seront les tiennes ?

Il n'y a pas de conditions particulières, nous gérons chacun notre ASBL, je lui « loue » son *dojo* comme on loue une salle de sport. Les horaires de mon *dojo* sont le mardi de 19h30 à 21h00 et le jeudi de 19h00 à 21h00, je n'ai pas encore de section enfants. Ses cours ont lieu les autres jours de la semaine.

Quelles seront les lignes directrices de ton enseignement avec les adultes ?

Shoshin signifie l'esprit du débutant, je vais donc en tenir compte et essayer que chacun se remémore cette signification. Pour un débutant, l'important est de lui apporter des images et des positions de qualité car ce seront leurs bases les plus profondes et, s'ils pratiquent longtemps, il vaut mieux qu'elles soient solides. Ensuite, je vais également voir qui sera sur le *tatami*, certains élèves me suivront de gauche et de droite, il faut donc je leur apporte satisfaction tout comme aux débutants que j'espère nombreux.



J'aurai donc deux approches. Une basée sur les *kihon waza* où l'on va essayer de systématiser les schémas d'apprentissage et une autre plus dynamique. En effet, j'aime pratiquer et donc je vais continuer à le faire dans mon *dojo*, le faire avec chacun, pour que chacun ait des sensations propres et aussi pour amener un rythme plus élevé qu'on n'a forcément pas en débutant.

Il est important également de créer un âme dans un *dojo*, j'essaierai donc de pratiquer dans la bonne humeur et la convivialité. Enfin, le jeudi, si j'ai des pratiquants un peu plus gradés au cours, j'essaierai de consacrer la dernière demi-heure aux plus avancés. Mais tout dépendra du public une fois sur place. Je vais vraiment m'adapter.

En tant qu'enseignant, comment penses-tu te renouveler ? Vas-tu encore pratiquer régulièrement sous la direction d'un Sensei ?

Comme expliqué plus haut, on apprend toujours en enseignant et je vais pratiquer beaucoup avec les élèves. Mais effectivement, je dois encore m'entraîner et je vais continuer à suivre des stages comme je l'ai toujours fait. Je vais aussi régulièrement à Paris en semaine quand Christian Tissier y enseigne, cela me permet d'évoluer tant pour le travail de *Uke* que de *Tori*. En plus, sur le plan pédagogique, je pense qu'il est également un très bon exemple. Ma formation est loin d'être terminée et je ne compte pas m'arrêter là.

Merci, Dimitri, d'avoir répondu à ces questions et bonne chance dans ce nouveau projet !



Propos recueillis par Michel Dewelde



Les volontaires, leur reconnaissance : une priorité !

Le volontariat, c'est à la fois le résultat de l'implication libre d'une personne au service de la collectivité et le socle indispensable de la dynamique associative.

Le volontariat, c'est surtout un élément central dans la cohésion de nos sociétés. Certains aiment à dire que sans nos volontaires durant une journée, notre société cesserait de tourner...

Il est vrai que les volontaires se retrouvent dans presque tous les secteurs de la société : santé, éducation, services sociaux, jeunesse, culture, sports et loisirs, arts et environnement. Et si l'apport de ces citoyens bénévoles constitue une plus-value indiscutable, leurs actions ne sont pas toujours reconnues à leur juste valeur.

C'est pourquoi, en tant qu'individu, nous avons tous besoin de reconnaissance. Et les volontaires, par la **gratuité** de leur engagement, peut-être encore plus... Selon nous, cette reconnaissance peut se traduire à 3 niveaux :

Le premier : au niveau de l'individu, qui retire lui-même de son activité volontaire une valorisation, une estime de soi et une reconnaissance de ses compétences.

Le deuxième : au niveau de l'organisation, grâce à des actions de gratitude formelle (activités de remerciement et hommage) et informelle (dire « merci »).

Le troisième : au niveau de la société, dans laquelle les différents acteurs peuvent chacun mettre en place des démarches et des politiques pour reconnaître le volontariat.



A l'attention des professeurs enfants

Deuxième formation en Communauté française !

Formation des cadres sportifs

Certificat d'habiletés d'opposition en sports de combat et arts martiaux 2011

Un module intitulé « habiletés d'opposition » basé sur la pratique de jeux et d'exercices en rapport avec les fondamentaux des arts martiaux et des sports de combat est de nature à apporter un plus dans la panoplie des formations de cadres sportifs en Communauté française.

Le commun dénominateur des arts martiaux et des sports de combat est l'opposition d'une personne contre une autre personne. Les habiletés à développer au sein de chacune des disciplines sont donc très semblables. Seuls, les apprentissages des techniques en fonction des objectifs à atteindre sont spécifiques. Le regroupement sous une même formation des exercices et jeux qui développent les habiletés d'opposition se justifie ainsi pleinement.

De plus en plus, les centres Adeps proposent des stages pluridisciplinaires et notamment autour du thème des sports de combat. Cela permet aux jeunes pratiquants de se familiariser avec les différentes composantes de ces disciplines et d'éviter une spécialisation précoce.

Dans le même ordre d'idée, l'enseignant en éducation physique peut, avec cette connaissance, faire découvrir à ses élèves les principes de bases des arts martiaux et faire percevoir la richesse d'une approche plus approfondie en club dans la discipline de leur choix.

Première séance :

Le samedi 1 octobre à 9 heures :

- Vérification des inscriptions (présenter sa licence ou preuve d'inscription dans une école supérieure en EDPH, attestation médicale et carte d'identité).
- Cours pratique jusque 13h.

Organisation titulaire :

Direction générale du Sport (Adeps)
Michel Jouniaux, rue Defuisseaux, 33 - 6001 Marcinelle.
cellpeda.lfbj@belgacom.net

Renseignements supplémentaires sur le site :

<http://www.adeps.be>

JAPON à faire et à éviter ...

A faire - Ce qui est apprécié :

L'ordre.
L'exactitude.
La propreté.

A éviter - Ce qui est à éviter :

L'imprévu.
Le retard.
La manifestation ostentatoire de ses émotions.
Parler fort.
Le regard direct sur autrui.

En public.

Éviter de dévisager les personnes dans la rue ou de les regarder avec insistance.

Ayez un comportement décent sans excès ni exubérance.

Éviter tout contact à connotation intimiste (échanger un baiser...)

Ne vous mouchez pas en public.

Le salut.

Il n'est pas d'usage au Japon de se serrer la main ou de s'embrasser pour se saluer. En fait, les Japonais pratiquent l'*ojigi*. L'*ojigi* consiste en l'inclinaison du corps face à votre interlocuteur l'homme ayant les bras le long des jambes, la femme devant les avoirs devant elle. Le degré, le nombre et la durée de l'inclinaison varie selon les circonstances, l'âge de votre interlocuteur et votre position hiérarchique.



Dialectes.

Les dialectes (*hōgen*) au Japon sont assez nombreux et correspondent aux grandes divisions géographiques du pays. C'est le dialecte du *Kanto* qui fait office de langue nationale. En plus de cette diversité linguistique géographique se superpose un langage différent selon le sexe et l'appartenance sociale du locuteur.

Carte de vœux.

Vous ne devez pas envoyer vos vœux à une famille qui a perdu un proche au cours de l'année.

Visite.

Les entrées des maisons japonaises sont la plupart du temps soit des portes soit des grilles coulissantes le nom des habitants étant inscrit sur le *hyōsatsu*.

Avant de pénétrer dans la maison vous devrez retirer votre manteau et vos chaussures que vous laisserez à l'entrée pour ne pas souiller l'intérieur. Vos chaussures devront être alignées l'une à côté de l'autre en parallèle aux autres paires ou dans un casier. Vous enfilerez ensuite des chaussons (même dans les restaurants et certains musées) pour éviter de marcher pieds nus.

Il est possible qu'au lieu d'une chaise on vous propose de prendre place autour d'une table basse près de laquelle on aura disposé des coussins (*zabuton*). Vous devrez vous asseoir en *seiza* c'est à dire à genoux. Lors de dîner informel et lorsque l'on vous y invite vous pourrez vous asseoir en tailleur. Attention s'asseoir avec les jambes repliées sur le côté est réservé aux femmes. Vous ne devez jamais étendre vos jambes ni et surtout les pointer en direction de votre interlocuteur. N'oubliez pas d'offrir un cadeau.

Cadeau.

Les occasions de s'échanger des cadeaux sont multiples (visite, emménagement...) Les cadeaux doivent être d'une valeur modeste en particulier ceux que vous offrez en retour d'un service, d'un autre cadeau... (Vous pousseriez indirectement celui à vous l'offrez à surenchérir). Par politesse, vous ne devez pas ouvrir votre cadeau devant la personne qui vous l'a offert. Enfin évitez d'offrir des cadeaux par nombre pair. Lorsque vous offrez une certaine somme d'argent vous devez l'introduire dans une enveloppe spéciale portant le nom de "*noshi*" (voir article suivant).

Il existe une période spécialement dédiée aux cadeaux, aux remerciements « *O-seibo* ». Même si cette période s'étend de novembre à décembre, cela n'a rien à voir avec Noël. En fait il s'agit simplement de faire un cadeau aux personnes envers lesquelles vous êtes redevables... Vers le mois de Juin une autre saison de cadeau débute.

Enveloppe.

Nous ne traitons pas ici de la manière dont doit présenter un courrier. Pour connaître comment écrire et poster votre courrier pour accéder à notre rubrique poste. Les « *Bushūgibukuro* » et les « *Shūgibukuro* » sont des enveloppes utilisées dans des occasions spéciales (décès pour les premières, mariage, majorité, anniversaire pour les secondes). Les enveloppes sont destinées à recevoir une certaine somme d'argent. Elles sont toujours blanches nouées d'une petite corde de couleur vive (noire et blanche pour les *Bushūgibukuro*, rouge et blanche pour les *Shūgibukuro*). Certaines enveloppes sont particulièrement élaborées et peuvent atteindre des sommes conséquentes à l'achat (plusieurs dizaines de milliers de *yen*).

Bain et salle de bain.

La salle de bain japonaise (*furoba*) diffère de beaucoup de la salle de bain occidentale. On y retrouve rarement des toilettes. La salle de bain ressemble à un grand bac à douche. Le sol et les murs sont carrelés et les robinets sont mis à la hauteur d'un homme assis. Elle dispose d'une baignoire plus petite et plus profonde que nos baignoires. Si vous êtes dans une famille, il est important de respecter les horaires et l'ordre de passage à la salle de bain.

Que vous alliez aux bains publics ou que vous utilisiez une salle de bain voici quelques règles communes : retirez vos chaussures avant d'entrer dans la salle de bain (un casier sera dans les bains publics à votre disposition).

Vous devez d'abord vous laver et rincer à l'extérieur du bain. Les bains sont juste faits pour se relaxer.

Vous ne devez avoir aucune trace de savon lorsque vous entrez dans le bain.

Vous ne devez jamais retirer ou changer l'eau après ou avant votre passage. (Elle sera réutilisée par le suivant).

Si possible refermer la baignoire pour conserver la chaleur.

Vous ne devez pas vous précipiter dans l'eau. Cela ne se fait pas et l'eau est à plus de 40°C.

A table.

Les baguettes ne sont pas des fourchettes, il ne faut donc pas piquer dans la nourriture avec.

En raison de certains liens avec les rites funéraires, vous ne devez pas planter vos baguettes dans votre bol de riz.

Vous ne devez pas utiliser vos baguettes afin d'indiquer une direction, un objet ou une personne.

Il est mal vu de faire de grands gestes avec des baguettes à la main.

Ne croisez pas vos baguettes lorsque vous ne vous en servez plus.

Il est déconseillé de manger dans la rue et plus particulièrement dans les transports en commun.

Il est mal vu de se servir soi-même à boire.

On ne trinque pas avec un verre de *sake*.



AIKIMOT n°56 par Michel Dewelde - Solution du n° 55

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A									■	
B							■			
C			■		■					
D										
E			■						■	
F			■							
G	■						■			■
H			■							
I					■				■	
J		■					■			

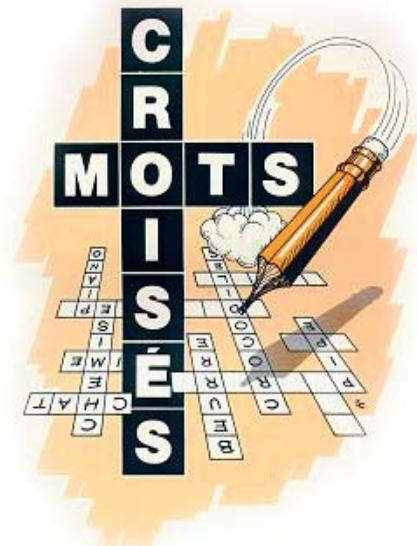
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	F	U	N	A	M	B	U	L	E	S
B	U	N	I	V	E	R	S	I	T	E
C	K	I	■	I	L	O	T	E	■	C
D	U	V	B	■	A	M	E	■	P	O
E	S	E	I	N	■	E	N	J	E	U
F	H	R	■	U	S	■	S	O	I	R
G	I	S	■	M	I	N	I	■	N	I
H	M	E	R	E	■	A	L	I	A	S
I	A	L	■	R	A	G	E	R	■	T
J	■	S	T	O	R	E	S	■	T	E

Horizontalement

- Shihan* japonais qui est déjà venu chez nous
- Écarteurs - A l'envers : début d'apnée
- « Homme » japonais - Symbole de fierté
- Qui manquent de simplicité
- Elle est bienvenue après la pratique - Prénom masculin
- Deux romains - Regardas avec envie
- Bagatelles - Pronom personnel
- Jeté par le *sumotori* avant de combattre - Suivent « strip » !
- Crus - Là où le soleil se lève
- Unique dans le code de la route

Verticalement

- Professeur - Appel de détresse
- Comme certaines voies
- Prénom féminin familier - Très nombreuses au Japon
- Mesure de l'âge - Article défini - Pronom personnel
- Lieu de rencontre estival pour de nombreux *aikidoka*
- Bonne carte - Envies de vomir
- Il fait bon s'y promener - Du verbe « avoir »
- Il refuse l'autorité
- Suit i pour désigner un moderne appareil audio - Bière anglaise
- Soignas ton cheval - « Trois » japonais



Articles pour le Flash

Chères amies lectrices, chers amis lecteurs,

Pour rappel, d'après les échos qui nous reviennent souvent, vous aimez lire notre magazine, votre Flash et cela me passionne de le réaliser. Mais **sans votre collaboration**, ce magazine ne pourrait paraître, faute d'articles à y insérer.

C'est pourquoi, si vous réalisez quelque chose dans votre *dojo*, avez des sujets, des articles qui peuvent intéresser tout le monde (et pas besoin d'avoir une âme d'artiste ou d'écrivain pour les écrire, juste de la bonne volonté), n'hésitez pas à nous les faire parvenir ainsi que les éventuelles photos qui peuvent les accompagner.

Ceux-ci peuvent nous être envoyés par mail, fax (mais pas les photos) ou courrier aux adresses suivantes :

François Warlet : Avenue Reine Elisabeth, 23 - 4820 Dison - Fax : 32 87 31 64 85 - Email : fwarlet@aikido.be

Secrétariat : Avenue de Stalingrad, 52 - 1000 Bruxelles - Fax : 32 2 537 47 62 - Email : afa@aikido.be

Attention aux délais de publication ; vos textes et photos doivent impérativement nous parvenir **trois semaines avant** la parution de notre revue.

En vous remerciant déjà pour votre future coopération,

Pour la rédaction
François Warlet

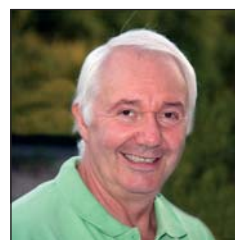
合 気 道

Notre adresse sur le Web :
<http://www.aikido.be>

E-mail : fwarlet@aikido.be
afa@aikido.be



Editeur responsable
François WARLET



Correcteur
Michel DEWELDE



Rédacteur en chef
François WARLET

